

Prêtres Génération Garnier

Le conseil presbytéral a décidé que, tous les deux ans, une session serait organisée pour les prêtres Génération Garnier (ordonnés par Mgr Garnier) avec leur évêque et leurs vicaires généraux.

En 2017, cette session s'est tenue le 14 septembre, jour de la croix glorieuse. Chacun était invité à venir avec un texte qui l'aide aux jours de croix, difficiles. Le partage a été d'une grande qualité.

Dans les pages suivantes vous trouverez pour chaque participant : le texte qu'il avait choisi ainsi que quelques lignes d'explication.





Benjamin Sellier

Un des engagements de l'ordinand consiste en la prière de la liturgie des heures dans le bréviaire. La prière doit habiter mon ministère de prêtre pour rester fidèle à la volonté de Celui qui m'envoie en mission. Dans la prière, la grâce de Dieu me visite et me touche. J'ai ainsi constaté moi-même que des versets de Psaumes priés dans le bréviaire, mettaient des mots sur ce qui pouvait être ma croix du moment. Alors le Seigneur vient me soutenir dans l'épreuve qui est souvent bien plus minime que celle endurée par le Christ lors de sa Passion. Je vous partage ces versets de Psaumes tirés du bréviaire :

*« Seigneur mon Dieu, tu es mon refuge ! On me poursuit : sauve-moi, délivre-moi ! »
(Psaume 7, 2)*

*« Quand je dis : « Mon pied trébuche ! » ton amour, Seigneur, me soutient.
Quand d'innombrables soucis m'envahissent, tu me reconfortes et me consoles.
(Psaume 93,18-19).*

Enfin, je vous partage cette phrase d'un hymne des complies (la prière du soir) :

« Que le silence alentour me console de la faiblesse de ma foi, puisque j'écoute en moi résonner ta parole ! ».



Mathieu Dervaux

« Tu me conduis selon tes desseins » (Ps 72, 24).

Quand je relis mes 15 années de ministère (et aussi les années d'avant...), je contemple la vérité de ce verset du psaume 72.

Fort de cette relecture, je peux dire plein de confiance pour aujourd'hui : Le Seigneur me conduit selon ses desseins, et Il conduit son Église selon ses desseins, même si je ne comprends pas tout ce qui m'arrive, si je me sens pêcheur, si des événements ou des rencontres me font souffrir ou font souffrir l'Église.

Le Seigneur nous conduit aujourd'hui et nous sommes dans l'assurance qu'Il nous conduira tous les jours. À moi de faire mémoire de cette conviction et d'être docile à sa conduite, car Lui seul nous mène à la plénitude de la vie. Et déjà aujourd'hui, Il nous la fait pressentir.



Matthieu Bobin

« Il me semble que vous devriez vous résoudre à faire avec calme ce que vous pouvez. Ne soyez pas inquiets de tout, mais abandonnez à la divine Providence ce que vous ne pouvez accomplir par vous-même. L'anxiété et l'inquiétude de l'esprit ne plaisent point à Dieu. Le Seigneur veut que nos limites et nos faiblesses prennent appui en sa force et en sa toute-puissance ; il veut nous voir croire que sa bonté peut suppléer à l'imperfection de nos moyens. Ceux qui se chargent d'affaires nombreuses doivent se résoudre à faire simplement ce qui est

en leur pouvoir, sans s'affliger s'ils ne parviennent pas à tout réaliser comme ils le voudraient. Si on doit laisser de côté certaines choses, il faut s'armer de patience, et ne pas penser que Dieu attend de nous ce que nous ne pouvons pas faire. Bien plus, lorsqu'on s'est efforcé d'agir de son mieux, on peut abandonner tout le reste à celui qui a le pouvoir d'accomplir tout ce qu'il veut. »

Saint Ignace de Loyola (1491-1556) - Lettre du 17/11/1555

J'aime ce texte de saint Ignace (Lettre du 17 nov. 1555). J'ai besoin de le relire, plusieurs fois, surtout le soir, pour accepter de m'arrêter et pour tout remettre entre les mains du Père. C'est Dieu et lui seul qui conduit l'Église et sauve le monde.

Ce texte m'aide à combattre les inquiétudes parce qu'il me rappelle que l'inquiétude ne vient jamais de Dieu.

Ce que mon Père attend, c'est que je me tourne vers lui pour lui offrir toute ma confiance.



François Triquet

Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie.

Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.

Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes.

Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

Phi 4,4-7



Hervé Desprez

TU ES LE SOLEIL DE L'AMOUR DU PÈRE

MÈRE TERESA

Seigneur crucifié et ressuscité, apprends-nous à affronter les luttes de la vie quotidienne afin que nous vivions dans une grande plénitude. Tu as humblement et patiemment accueilli les échecs de la vie humaine comme les souffrances de la crucifixion. Alors les peines et les luttes que nous apporte chaque journée, aide-nous à les vivre comme des occasions de grandir et de mieux te ressembler. Rends-nous capable de les affronter plein de confiance en ton soutien. Fais-nous comprendre que nous n'arriverons à la plénitude de la vie qu'en mourant sans cesse à nous-mêmes et en nos désirs égoïstes. Car c'est seulement en mourant avec Toi que nous pouvons ressusciter avec Toi. Que rien désormais ne nous fasse souffrir ou pleurer au point d'en oublier la joie de ta résurrection.

Lorsque plusieurs difficultés, peines ou encore échecs surgissent dans notre vie, nous n'avons plus la force de les présenter au Père et la seule question est : « pourquoi ? ».

Dès que l'épreuve s'empare de nous, c'est aussi le sentiment de la solitude, du mal-être, du sentiment d'être nul, du dégoût parfois... Tellement écoeuré que nous finissons par nous éloigner de ton Amour et à la suite de Jésus sur la Croix nous disons : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Et pourtant, dans la difficulté, il faut apprendre à faire mourir en nous ce sentiment d'abandon, cette tendance à toujours chercher un Bouc-émissaire à nos épreuves, à faire « confiance en ton soutien », et accepter que la difficulté, la peine, l'échec... peut nous donner de goûter à « la joie de ta résurrection ».

Lorsque l'on finit d'être têtu, d'en vouloir à Dieu, que nous prenons le temps de lui présenter nos souffrances, n'avez-vous jamais senti, au plus profond de vous, son amour vous envahir ? Les larmes vous monter ? La joie s'emparer de nouveau de vous ? Si ? Ben pour moi c'est cela « la joie de la résurrection » !



Théophane Hun

Saint Jean XXIII, « Décalogue de la sérénité »

1. Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre ma journée sans chercher à résoudre les problèmes de toute ma vie.

2. Rien qu'aujourd'hui, j'accorderai le plus grand soin à mon apparence et à agir de manière courtoise ; je ne critiquerai personne, je ne prétendrai redresser ou régenter qui que ce soit, excepté moi-même.

3. Rien qu'aujourd'hui, je me plierai aux circonstances, sans prétendre que celles-ci se plient à tous mes désirs.

4. Rien qu'aujourd'hui, je consacrerai dix minutes à une bonne lecture en me rappelant que, comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps, de même, la bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme.

5. Rien qu'aujourd'hui, je ferai une bonne action et n'en parlerai à personne.

6. Rien qu'aujourd'hui, j'accomplirai au moins une chose que je n'ai pas envie de faire, et si on m'offense, je n'en dirai rien à personne.

7. Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux, dans la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci.

8. Rien qu'aujourd'hui, j'établirai un programme détaillé de ma journée. Je ne m'en acquitterai peut-être pas entièrement, mais je le rédigerai. Et je me garderai de deux calamités : la hâte et l'indécision.

9. Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement – même si les circonstances prouvent le contraire – que la Providence de Dieu s'occupe de moi comme si personne d'autre n'existait au monde.

10. Rien qu'aujourd'hui, je n'aurai aucune crainte. Et tout particulièrement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire à la bonté.

Je suis en mesure de faire le bien pendant toute une journée, ce qui ne saurait me décourager, comme si je me croyais obligé de le faire toute ma vie durant.

J'aime ce texte de saint Jean XXIII parce qu'il est simple, à ma portée et en même temps ouvre un chemin de progrès, un sentier vers plus de sainteté. C'est surtout son caractère quotidien qui en fait pour moi une aide. C'est un travail de chaque jour et garder ça à l'esprit me donne de ne pas me décourager trop vite, comme le dit le pape : je suis en mesure de faire le bien pendant toute une journée, ce qui ne saurait me décourager.



Venceslas Deblock

« L'image du Crucifié n'avait pas détruit la joie de François. Bien au contraire. Léon pensa qu'elle devait en être la véritable source, la source très pure et intarissable. Cette image d'opprobre et de douleur était bien la lumière qui éclairait ses pas. C'était elle qui lui découvrait la création. Elle, qui la lui faisait voir, par-delà toutes les vilenies et les crimes de ce monde, parfaitement réconciliée et déjà remplie de cette souveraine Bonté qui est à l'origine de toutes choses. Le visage de François s'était à nouveau illuminé merveilleusement avec une expression d'enfant. Comme si la création venait soudain d'éclorre sous ses yeux, toute ruisselante de l'innocence de Dieu, et que le miracle de l'existence s'offrait à lui dans sa première fraîcheur. »

(In Eloi Leclerc, Sagesse d'un Pauvre, méditation sur St François d'Assise)

Ma prière m'a toujours poussé à me tenir en paix devant la croix, plein de joie d'y contempler le Salut offert par Jésus, auquel l'Église croit, qu'elle annonce et célèbre depuis 2000 ans. Au cœur de ma prière donc, la croix et la joie. Quand la joie semble s'éloigner, j'essaie de revenir, encore, auprès du crucifié, sûr que c'est là que jaillira pour moi, encore, la joie.

Prends le temps

Prends le temps de penser,

Prends le temps de prier,

Prends le temps de vivre,

Voici la source de la force,

Voici la plus grande force sur Terre,

C'est la musique de l'âme.

Prends le temps de jouer,

Prends le temps d'aimer et d'être aimé,

Prends le temps de donner,

Voici le secret de perpétuelle jeunesse,

Voici le privilège donné par Dieu

Ce jour est trop court pour être égoïste.

Prends le temps de lire,

Prends le temps d'être amical,

Prends le temps de travailler,

Voici la fontaine de sagesse,

Voici la route vers le bonheur.

Voici le prix du succès ;

Prends le temps de faire la charité

C'est la clef du ciel.

Mère TERESA



Sébastien Fabre



Emmanuel Canart (vicaire général)

*Eloi Leclerc, dans un livre appelé **Sagesse d'un pauvre**, imagine ce dialogue entre François d'Assise et Claire d'Assise. Cette dernière tente de redonner la paix à François, très inquiet et même angoissé par l'évolution*

du très jeune ordre franciscain menacé de divisions à cause de frères s'écartant de l'idéal de la règle qu'il a écrite.

" Je (sœur Claire) suppose que l'une de mes sœurs de cette communauté vienne s'excuser d'avoir cassé quelque objet par suite d'une maladresse ou d'un manque d'attention, je lui ferai sans doute une observation et je lui donnerai une pénitence, comme il est d'usage. Mais si elle venait à me dire qu'elle a mis le feu au monastère et que tout est brûlé ou presque, je crois qu'à ce moment-là, je n'aurais rien à lui dire. Je me trouverais devant un évènement qui me dépasse. La destruction du monastère, c'est là vraiment une trop grosse affaire pour que j'en sois troublée profondément. Ce que Dieu lui-même a bâti ne saurait tenir à la volonté ou au caprice d'une créature. C'est autrement solide."

(Sagesse d'un pauvre - Eloi Leclerc, franciscain)

Ces quelques lignes d'Eloi Leclerc m'invitent à ne pas me laisser troubler profondément face à des événements qui, à vue humaine, peuvent paraître inquiétants et même graves. L'Église est autrement plus solide et c'est Dieu qui l'a bâtie et qui la bâtit continuellement !

Souvent, me revient à l'esprit cette promesse de Jésus :

"Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" Matthieu 28,20.



Xavier Bris
(vicaire général)

"Regarder la réalité en face. Ne pas recouvrir ce pire qui est arrivé. Prendre la mesure de l'irréparable. Rester debout, les mains vides, dans une lucidité qui laisse déferler la douleur. Être avec les femmes de l'Évangile, devant Jésus mort,

« Debout à distance, voyant cela » (Lc. 23,49).

Une lucidité rendue possible par la présence des autres. Pour cela éviter de se cadenasser dans une souffrance qu'on finirait par absolutiser - 'personne ne peut comprendre'- Voir ceux qui se tiennent là autour, portant leur propre croix. Et puis plus tard, se souvenir que ces femmes-là furent les premières à voir Jésus vivant-autrement. Faire le lien, alors avec l'insupportable lucidité qu'on a traversée sans en connaître l'issue..."

Lytta Basset dans l'ouvrage collectif : La Fragilité, faiblesse ou richesse chez Albin Michel